MARCHÉ CONCLU !

– Non, non, non et non ! ai-je supplié. Pas chez Tante Susan ! Pas pendant toute une semaine ! Non, non, non, par pitié !

Maman ne voulait rien entendre.

– Franchement, a-t-elle fait, je n'y crois pas. Il faut, par-dessus le marché, que j'écoute les jérémiades de la personne qui a réduit notre maison en cendres.

Je n'avais pas le choix, il fallait que je me défende.

– Je n'ai pas réduit la maison en cendres.

Il aurait mieux valu que je me taise. Maman a fait un geste circulaire, m'invitant à admirer ce qu'il restait de notre cuisine.

– Pardon ? Ces murs sont-ils de la jolie couleur cerise qui était la leur il y a quelques heures, ou sont-ils noirs ? Je ne me rappelle pas avoir sélectionné ce beau « bois calciné » comme thème pour mes placards. Est-ce que c'est de l'eau claire que je vois couler de ce robinet, ou est-ce un affreux filet marron plein de la boue que génère la fonte de ma tuyauterie ? N'avons-nous pas une chance inouïe que le soleil soit encore haut, parce qu'il ne faudrait quand même pas compter sur le fait que, quand j'actionne cet interrupteur, quoi que ce soit se passe réellement au niveau de l'éclairage.

– Écoute, ai-je dit pour la millionième fois. Je suis vraiment désolé. Je n'ai pas fait exprès d'oublier que je faisais griller du pain. Je ne me suis pas rendu compte que j'avais laissé traîner le torchon sur le gril. Et je n'ai pas non plus prémédité d'oublier que nous avions une couverture antifeu.

– Qui parle d'oublier ? La chose en question était pendue au mur en face de toi avec les mots COUVERTURE ANTIFEU écrits sur la boîte en grosses lettres rouges. Tu sais lire, non ?

– Oui, ai-je répondu d'un ton renfrogné. Je sais lire. Je ne l'ai pas vue, c'est tout.

– Apparemment non. Alors maintenant, puisque nous en sommes à te trouver un endroit où loger pendant les travaux, tu pourrais peut-être arrêter de geindre.

– Je ne geins pas, ai-je dit d'un ton froissé. J'essaie simplement de vous faire comprendre que je n'ai pas envie d'aller chez Tante Susan.

Maman s'est mise à énumérer nos précédentes conversations en comptant sur ses doigts.

– Ni chez Tante Miriam, ni chez Oncle Geoffrey. Ni chez ton arrière-grand-mère. Pas plus que chez les voisins. Et encore moins…

Je l'ai interrompue.

– Mais parce que c'est pas juste. Ralph va chez les scouts.

– Ralph avait prévu depuis longtemps d'aller chez les scouts. Et puis, surtout, Ralph est scout, et toi non.

J'ai tenté de faire appel à sa pitié.

– Maman, s'il te plaît ! Ne m'envoie pas chez Tante Susan. Je ne survivrai pas à une semaine de

ses atroces promenades dans la nature, ni à la petite Titania, avec ses chichis, ses robes à volants et à froufrous, et sa manie de se prendre pour une fée et de vouloir toujours me chanter une de ses (J'ai fait mon imitation du zozotement de ma petite cousine Titania.) « zolies petites sansons ». Oh, je t'en supplie, ne m'envoie pas là-bas ! Par pitié !

– Harry, il n'y a pas d'autre solution.

Et soudain, j'ai été frappé par une inspiration.

– Et Oncle Tristram, alors ?

Maman a écarquillé les yeux.

– Tristram ? Tu as perdu la tête. Ton oncle Tristram ne saurait même pas s'occuper d'un chat.

C'était une figure de style, cette histoire de chat. Mais ça lui a rappelé son pauvre petit Pusskins et ce qui lui était arrivé, si bien que son visage s'est assombri d'un coup. J'ai eu le bon goût de ne rien dire et de rester là, sans bouger, durant une minute ou deux avant de remarquer :

– Mais Oncle Tristram pourrait s'occuper de moi. Parce qu'en fait je m'occupe très bien de moi tout seul.

– Il ne voudra pas s'encombrer, a expliqué

Maman. C'est sa semaine de vacances. Il a sûrement prévu je ne sais quelle virée avec une de ses petites copines.

– Je pourrais aller avec eux.

– Je ne pense pas que Tristram serait d'accord !

– Il acceptera, ai-je dit, très confiant, si c'est moi qui lui demande.

Maman a éclaté de rire.

– Si ça t'amuse, essaie pour voir. Parce que autrement tu files chez Tante Susan dès demain matin.

– Marché conclu !